

Descartes : correspondance avec Elizabeth
La sensation chez Descartes
(Notes de Cours par Jules-Henri Greber)
L3 Philosophie de la connaissance
Nancy Université
2005-2006

a. le modèle psychophysiologique de la sensation

Modèle physiologique de la sensation chez Descartes. *Les passions de l'âme.*

Il faut sortir de l'idée que Descartes n'est qu'un penseur théologien et métaphysicien. Mettre en avant l'idée de l'union de l'âme et du corps chez Descartes. Descartes comme médecin. Descartes est un savant qui s'intéresse à la physique et à la physiologie. Passions de l'âme est le dernier livre de Descartes. La glande pinéale est l'union de l'âme avec le corps. Pourquoi se pose le problème de l'âme et du corps ? Descartes les a distinguées réellement (distinction des substances) dans les méditations métaphysiques. La substance de l'âme c'est la pensée. La substance du corps c'est l'étendu. Il faut distinguer les plaisirs de l'esprit des plaisirs de l'homme. En effet, les plaisirs de l'esprit relèvent de la pensée, de l'âme. Il ne parle pas des plaisirs du corps, mais des plaisirs de l'homme. La question de l'homme c'est la question de l'union de l'âme et du corps. Deux sortes de plaisirs : - ceux appartenant à l'esprit seulement.-ceux appartenant à l'union de l'âme et du corps.

Pas question de la sensation corporelle mais question de la sensation humaine, c'est-à-dire ce qui va venir de l'esprit perturber la sensation du corps. Ce qui transforme la sensation en passion, c'est l'imagination. L'esprit rajoute quelque chose à la sensation. Le problème c'est l'union de l'esprit en tant qu'il est unit au corps. C'est un esprit incarné et non un corps spirituel. Comment s'effectue cette union du point de vue psychophysiologique ? ce n'est pas simplement un problème cérébrale, d'humeur, matériel (ce n'est pas non plus un problème spécifiquement mental). Ni psychologique ni physiologique, mais c'est l'action de quelque chose de corporel dans l'esprit ou quelque chose de spirituel dans le corps. C'est pour cela que Descartes nous dit qu'il faut bien distinguer les passions du corps et les passions de l'âme. Le corps n'a pas de passions, il n'a que des sensations. L'âme est affectée par le corps. l'âme influencée par le corps va développer des passions. Pour Descartes, le corps ne pense en aucune façon. Parce que le corps est une machine énergétique, hydraulique. Le corps est fait de circulation (découverte de Harvey). Tous les sens dépendent des nerfs qui sont des petits tuyaux qui viennent tous du cerveau.

Le cerveau produit les esprits animaux (parties du sang très subtiles ; ils sont des corps très petits qui se meuvent très vites ; ils ne sont pas matérielles). En réalité, les sensations arrivent au cerveau au moyen des nerfs. L'esprit animal est la conséquence de la rémanence de la sensation. Il faut de la rémanence qui ne soit pas matérielle (sinon pas de distinction entre âme et corps). Ce sont les esprits animaux qui, par leur subtilité, vont influencer l'âme.

Glande pinéale ; point d'intersection entre l'âme et le corps (aujourd'hui: toujours pas de modèle). Le principe est bon si on veut distinguer l'âme d'avec le corps. L'intersection entre le corps et l'âme n'est pas le cœur ni le cerveau. « Mais seulement la plus intérieure de ses parties qui est une certaine glande fort petite ». (art.30-31). Cette glande est mobile en elle-même et est au principe de la mobilité des esprits animaux. Descartes ne dit pas que la glande pinéale est l'âme mais est le principal siège de l'âme. Toute l'âme n'est pas localisée dans cette glande ; cette glande est un moyen de matérialiser l'âme. C'est un lieu de passage

où passent les esprits animaux. L'âme est immatérielle (inétendue). Elle assure le passage entre l'âme et le corps.

Article 32 : « ces images de l'âme et autres impressions se réunissent en cette glande par l'entre mise de ces esprits qui remplissent les cavités de l'esprit ». Dans ce moment, l'image est sensorielle. La glande est un médiateur ; elle est un lieu de passage, de communication et il n'y a que dans cet endroit que l'âme rejoint le corps. La glande pinéale, c'est le moment où l'image est sensorielle. Les esprits animaux sont produits par le cerveau. Exemple : article 35-39 : la peur : la peur c'est le résultat de la vue, de la rencontre d'un sens avec un objet réel. Dès que l'information entre dans le nerf optique, l'image est transportée par les esprits animaux jusqu'à la glande. Si on avait que des images cérébrales, il n'y aurait pas d'image de l'âme. La crainte est l'effet de l'image constituée dans la glande pinéale sur l'âme. Il faut distinguer ce qui relève uniquement de la sensation, des passions de l'âme.

L'âme va éprouver une passion à travers une image dont elle n'a plus de correspondant réel. Nous n'avons de passion précisément parce que nous n'avons plus de sensation réelle. Les passions de l'âme sont purement imaginaires (l'image a un pouvoir sur le corps, c'est l'image et plus l'objet réel). La peur est mise dans l'âme (art.38). ce sont les esprits animaux qui agissent sur l'âme, qui l'obligent à sentir la peur.

6 passions primitives :

- admiration
- amour
- haine
- désir
- joie
- tristesse

Définition du désir : agitation de l'âme causée par les esprits animaux qui la disposent à vouloir pour l'avenir, les choses qu'elle se représente être convenable. Il s'agit de se projeter dans quelque chose qui n'existe pas : l'avenir. Le contenu de cette disposition est l'avenir, quelque chose d'imaginaire. Le désir est une représentation que ce fait l'âme de ce qui est convenable (La panne d'érection : la représentation ne convient pas à l'âme.) l'activité de représentation de l'âme : le corps n'est qu'un moyen d'exprimer cette représentation. Ce n'est pas la sensation de notre peau qui est la cause du désir chez Descartes. Nous désirons à travers des représentations. La première des passions chez Descartes, c'est l'admiration.

Le désir, la joie, la tristesse... ne sont que la répétition mentale, imaginaire de ce qui a été d'abord constitué par l'admiration. L'admiration est causée par la surprise, l'*arrivement* (ce qui surgit) subit de l'impression qui change le mouvement des esprits. Art.72 : « les objets des sens qui sont nouveaux touchent le cerveau en certaines parties auxquelles il n'a pas l'habitude d'être touché ». L'impression est ce qui fait le lien entre la sensation et la passion. L'admiration est une subite surprise de l'âme. Le cerveau remarque la rareté de la chose. L'amour est une émotion de l'âme causée par le mouvement des esprits animaux. L'impression renvoie à un objet des sens nouveau ; l'émotion renvoie à l'action des esprits animaux sur l'âme (l'émotion est plus intérieure que l'admiration donc plus pervers. Les sentiments sont moins forts que les impressions, ils sont imaginaires).

b. Le modèle cognitif

1. dans le Discours : 1637

Ce qui est naturellement égal en tous les hommes est le bon sens et non la sensation. Il n'y a que la raison qui est égale en tous les hommes. Descartes souhaite s'éloigner du sens commun afin « de distinguer le vrai d'avec le faux pour clair en mes actions ». la sensation ne

permet pas de voir clair en ses actions. C'est la distinction rationnelle qui permet de voir clair dans nos actions. Pour faire de la philosophie il faut s'enfermer seul dans un poêle afin de supprimer toute sensation extérieure. L'isolement est la condition de la connaissance. Tant que nous sommes des enfants nous sommes gouvernés par nos appétits, par le goût que l'on éprouve avec nos sensations (donc imputé des jugements). Etre un homme, c'est utiliser sa raison. La précaution, la prudence sont le contraire des vertus du corps.

Quatre règles de la méthode :

- règle du doute
- diviser chacune des ...
- conduire par ordre ses pensées
- règle de la synthèse

Dans la deuxième partie du discours, les règles de la méthode ne concernent que l'esprit.

Dans la troisième partie nous avons les maximes de la morale provisoire. Changer mes désires plutôt que l'ordre du monde. Problème : nous désirons l'impossible qui ne relève pas de l'entendement. Le philosophe est celui qui est capable de contrôler ses désirs (désir formés par l'entendement, pas de désir corporel) car ils ont été formulés par l'entendement. Le rêve ne relève pas de l'entendement ; nous ne saisons de désirer des choses chimériques, impossibles.

Dans la quatrième partie, il y a la découverte du cogito (je pense donc je suis). La découverte du cogito s'effectue dans un doute méthodologique qui porte sur les contenus de pensée (conscients ou inconscients). Dans les méditations métaphysiques on va parler de sensations. Dans le discours de la méthode on parle d'un doute purement cognitif.

Qu'est ce qui fait que la question de la sensation est revenue dans les méditations métaphysiques ? Quelque chose n'a pas été réglé dans le discours de la méthode, c'est justement la question de la méthode. Nous avons à faire à un cogito désincarné, un cogito sans corps. Descartes étudie l'origine des idées : « ni notre imagination ni nos sens ne nous sauraient jamais assurés d'aucune chose, si notre entendement n'y intervient ». c'est l'entendement, la cognition qui est supérieur à l'imagination et à la sensation. C'est un modèle purement intellectuel, il n'est pas question de l'unité du corps et de l'esprit, de l'union de l'âme et du corps.

Dans la cinquième partie, on retrouve le corps, la chair etc. après la cogito (et non dans le cogito). Ce n'est qu'une fois qu'on a le cogito que l'entendement peut penser le monde, la chair... dans le discours de la méthode, notre âme (distinct du corps) pense. La nature de l'âme est de penser. Dieu crée une âme raisonnable et la joint à un corps.

Dans la sixième partie : elle est consacrée à ce que nous pouvons espérer de la découverte de la vérité. Nous pouvons espérer une pratique de nos connaissances. Nous rendre comme maître et possesseur de la nature. Le but est d'arriver à une philosophie pratique. La finalité de la métaphysique est l'amélioration de la condition humaine (médecine, mécanique et morale). La théorie du progrès, encyclopédie des savoirs, progrès des connaissances. Ce n'est que dans la sixième partie de discours qu'il découvrira la question de l'âme et du corps. Mais il ne la découvre que du point de vue cognitif.

2. Méditations métaphysiques : 1642

La première méditation métaphysique permet de révoquer en doute. Quatrième partie de la première méditation métaphysique : doute sur la sensation, sur nos sens. On va douter de nos sens par les contenus mentaux : l'imaginaire. La critique de la sensation s'opère à partir d'un imaginaire mental. Ce qui intéresse Descartes n'est pas la sensation mais son contenu, le contenu de la représentation mentale de la sensation.

Deuxième méditation métaphysique : « je pense n'avoir aucun sens ». il est impossible d'avoir aucun sens. C'est une expérience de pensée. Il applique sa pensée à quelque chose qui n'est pas de la pensée mais de la sensation.

Qu'est ce que le corps ? par le corps, j'entends tout ce qui peut être terminé par quelques figures, qui peut être compris en quelque lieu, remplir un espace, qui peut être senti, qui peut être mû non pas par lui-même mais par quelque chose d'étranger. La sensation est passive, pas d'animation. Je réserve le fait d'avoir en soi la puissance de se mouvoir de sentir et de penser pour l'âme, l'entendement. Je suis une substance, une chose qui pense... i.e quelque chose qui sent (je sens à travers ma pensée. Ce n'est pas le corps qui sent, le corps est affecté), qui doute... »

Le cognitif : le fait de sentir est le propre de l'âme. Sentir : recevoir et connaître les choses comme par les organes des sens. C'est une expérience de pensée. Position idéaliste perceptive : perceptive de la pensée. Sentir = penser. Nos pensées sont des analogons de nos sensations. Nous n'avons pas un accès direct à nos sensations. Il n'y pas d'accès à la sensation : le corps ne peut pas se sentir lui-même. Ce qui intéresse Descartes c'est l'expérience du contenu de pensée à propos de la cire. Les qualités premières n'ont rien à voir avec la corporalité du morceau de cire. Il n'y a que l'entendement seul qui conçoit la cire. L'expérience du morceau de cire est une expérience mentale et non sensorielle. Ce n'est pas l'objet de la sensation qui importe Descartes, c'est la conception, le travail de l'entendement, parce que la sensation est changeante, et ce que recherche l'entendement c'est l'immuable. Descartes attribue qualité (géométrique, forme, grandeur) de l'esprit à la chose sentie. Les qualités secondes : ce qui est produit par l'objet, les propriétés de la matière. Ce qui l'intéresse : ce qui est permanent, les propriétés formelles. Descartes n'a qu'une conception cognitive de la sensation dans les méditations métaphysiques.

Détails pas réglés : question de la correspondance de l'âme et du corps. Les dix dernières années de sa vie consacrées à ce problème. Décrire de manière intellectuelle la sensation : -soit mécaniser le corps (passion de l'âme), soit géométriser l'espace. Descartes a un modèle cognitif de la sensation qui est idéaliste. Il essaie de sauver son idéalisme par un modèle psychophysiologique de la sensation (passion de l'âme).